

Crpuscule

prvention des aCcidentS de la route

Sur la scène, un atelier, deux femmes...
Elles découpent, peignent, polissent des silhouettes noires à poser sur
les routes...

« Y a pas d'sot métier... »

Elles commentent, elles racontent, elles chantent...

Elles parlent ronds points, alcool, vitesse, GPS,
souffrance, fatigue...

Humour noir Ironie Emotion



Et puis là, à côté, sur un
écran, trois jeunes adultes.
Ils témoignent « on sortait
de boîte, à 4 heures du
matin, on roulait à droite,
on roulait pas vite... C'était
mon anniversaire...

J'avais 20 ans... »

Un choc énorme, des
hurlements, un grand
silence... L'hôpital...

Se reconstruire...

Crépuscule est un spectacle qui parle de la route, de ses dangers, de
nos comportements.

En priorité à destination d'un public jeune, il renvoie chacun d'entre
nous à la règle, à la conscience, à la
responsabilité.

Écrit et mis en scène
par Jean Pierre George,
avec Albine Sueur et Sarah Larher

Produit par : Préfecture et Conseil
Général de Lozère, Conseil Régional
Languedoc Roussillon

Spectacle pour adolescents et jeunes adultes,
à partir de 15 ans d'environ une heure et quart.
Nécessité Absolue d'une salle obscure et
d'un espace scénique.

Revue de presse

« Spectacle prenant : à l'écoute des témoignages des jeunes impliqués dans l'accident, et dans le dialogue avec la silhouette de la petite fille, les larmes ont coulé à plusieurs reprises, j'avais du mal à reprendre une respiration apaisée.

Spectacle drôle : le mode « humour noir », le parti-pris de traiter la mort comme un « marché » nécessaire à la bonne marche de l'entreprise qui produit les silhouettes offre une distance « grinçante » vis-à-vis des informations et chiffres sur la réalité et le drame des accidents. »

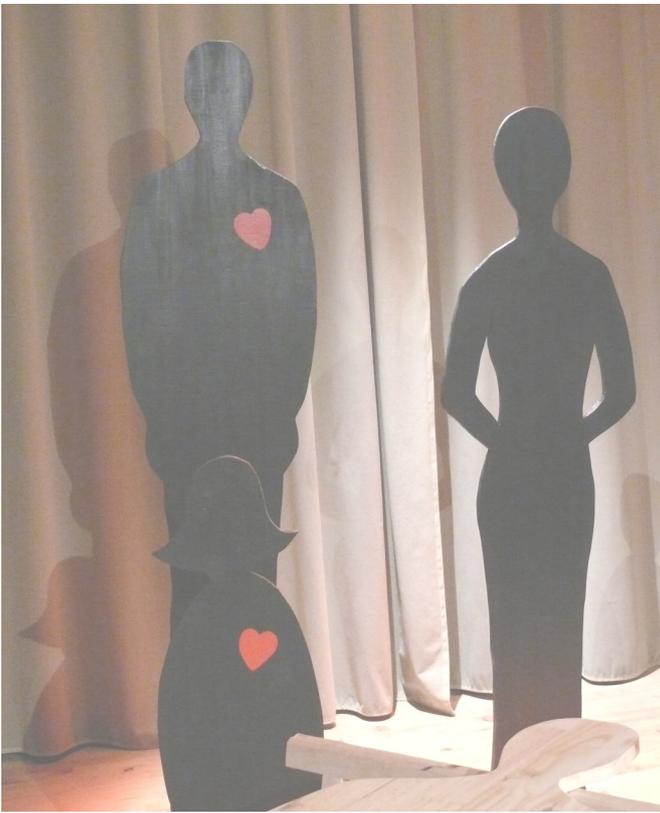
**Jean Luc Baudry, Chargé de mission
sécurité routière, Pôle d'animation
Languedoc- Roussillon**

" Une création artistique tout en "entre deux", à la fois drôle, cynique, grave, tragique...Un nouvel outil de prévention pour sensibiliser les 15-25 ans aux questions de sécurité routière... A faire découvrir sans modération..."

**Marie Catherine Gastal, coordinatrice
espace de médiation et de droit de
Mauguio**

« Totalemement captivée par la pièce, plongée dans l'insécurité routière, j'en suis ressortie bouleversée et émue.

A voir absolument ! » **Graziella Queron
Coordinatrice Sécurité Routière de la
Lozère**



LE RISQUE ROUTIER EN DEUX ACTES

Depuis la rentrée scolaire 2013, les élèves des lycées agricoles de l'Aude et des Pyrénées-Orientales sont conviés à une journée de sensibilisation sur le risque routier. Spectacle le matin, intervention interactive l'après-midi : **de quoi marquer les esprits et responsabiliser les futurs conducteurs face aux dangers de la route.**

Avec 753 décès chez les 18-24 ans en 2012, les accidents de la route sont la première cause de mortalité chez les jeunes. Un chiffre que le service prévention de la MSA Grand Sud ne prend pas à la légère. Comme l'année dernière, il organise sur un trimestre une sensibilisation sur le risque routier à destination des élèves des lycées agricoles des Pyrénées-Orientales et de l'Aude. Pas moins de douze établissements sont concernés. Spectacle, avec *Crépuscule*, intervention interactive autour des addictions et des dangers de la route, initiation à la conduite du tracteur sur un simulateur... il n'en faut pas moins pour attirer l'attention des lycéens sur ce fléau encore bien réel.

Humour noir au Crépuscule

Amphithéâtre du lycée Charlemagne, à Carcassonne. Myriam et Albine entrent en scène devant une assistance quelque peu dissipée : « *Bonjour, vous êtes bien installés ?* » Leur métier : découper, peindre, polir les silhouettes noires qui signalisent les décès sur les bords de route. Avec 10 % de morts en moins chaque année, leur entreprise connaît bien la crise. Alors, elles interpellent les lycéens : « *Faut sortir, les gars, quand il y a de la neige. Faut pas rester chez vous ! Allez en boîte, ch'ais pas moi, au cinoche, chez des potes ! (...)* Faut pas hésiter, parce que si personne ne fait d'effort, nous, on va fermer. » Sur un écran, derrière les comédiennes, un film est projeté. Gladys témoigne : « *Le 4 janvier, c'était mon anniversaire. Vingt ans, ça se fête. On*

est allé dans la boîte du coin, à 30 km. Pas tout près, donc il faut prendre la voiture. » À quatre heures du matin, ils rentrent, à cinq dans la voiture. Et puis... « *À la sortie d'un virage : deux phares, des tonneaux, des hurlements qui n'en finissent pas. Et du sang, plein de sang. Des gens qui crient, des sirènes, des appareils qui découpent la ferraille en hurlant.* » Le ton est donné. Dans l'amphithéâtre, plus aucun chuchotement, l'émotion a gagné l'assistance. Et pour cause : sur les cinq jeunes présents dans la voiture, deux trouvent la mort et trois gardent des séquelles physiques et mentales. Entre gravité et humour noir, Myriam et Albine racontent, commentent, chantent les conséquences tragiques de l'alcool, du GPS, des médicaments, de la

fatigue... Elles tirent la sonnette d'alarme : « *À 20 ans, on se croit immortel, invincible, mais tout peut arriver. Même la mort.* » Au sortir de la pièce, l'émotion se lit sur les visages. Pour la troupe « *En Compagnie des Oliviers* », l'objectif est atteint.

Fragiliser pour faire réfléchir

Mais pour Daniel Lavallée, responsable du service prévention à la MSA Grand Sud, le travail de prévention ne doit pas s'arrêter là : « *La pièce est surtout un moyen pour ouvrir la discussion avec les jeunes sur le risque routier. Après la représentation, l'échange est difficile avec les élèves car ils sont sous le coup de l'émotion. Mais il peut se dérouler en petits groupes dans chaque classe, lors de l'intervention sur les addic-*

Daniel Lavallée,

responsable du service prévention à la MSA Grand Sud

Le risque routier chez les jeunes fait partie de nos priorités. Cette tranche d'âge représente 9 % de la population mais 20,6 % des tués sur la route. Il est donc très important de sensibiliser ces futurs professionnels, et d'autant plus dans notre région, où la consommation d'alcool et de stupéfiants est plus importante qu'ailleurs.

L'idée est de travailler sur le risque routier tout au long du parcours scolaire, de la seconde au BTS, pour assurer une continuité dans la sensibilisation. Nous avons défini une stratégie avec les équipes pédagogiques de chaque département. La MSA assure le financement des actions et l'organisation des interventions dans chaque classe. En contrepartie, les enseignants s'engagent à s'investir dans la durée et à revenir sur le sujet en classe avec les élèves. Dans l'Aude, il y a beaucoup de sections « service à la personne ». Ces élèves sont fortement concernés par le



© Ève Dureau/Le Bimsa

risque routier car ils seront amenés, dans leur métier, à se déplacer beaucoup avec un véhicule. Quant aux élèves de BTS (brevet de technicien supérieur), ce seront de futurs managers. Ils devront gérer des équipes confrontées aux addictions et au risque routier. Nous leur apportons donc des billes pour aborder ces questions et gérer ces problèmes, en leur rappelant le rôle central et légitime de la médecine du travail, et la nécessaire négociation avec les syndicats.

www.lebimsa.fr



Reportage complet et entretien avec Jean-Pierre George, auteur et metteur en scène, sur notre site.



Photos : Ève Dusaussoy/Le Bimsa

Daniel Iglesias, de l'association Laser 66, interpelle les lycéens sur le risque routier et les addictions.

* tions. » C'est là que l'association Laser 66 entre en scène, avec, dans le rôle principal, Daniel Iglesias. Cet ancien moniteur d'auto-école a plus d'un tour dans son sac pour capter l'attention des lycéens et leur faire prendre conscience des dangers de la route. Sa méthode : aborder le sujet de façon détendue et surtout susciter l'émotion. « J'essaie de les fragiliser un peu pour les faire réfléchir », explique-t-il. Il raconte, dans un langage jeune et parfois cru, des accidents de la route. Des histoires tragiques qu'il va chercher dans du vécu et ponctue de chiffres marquants : « Dans 92 % des accidents, c'est le comportement du conducteur qui est en cause. [...] On a un sérieux problème ici en France : ce soir t'as huit gamins qui rentrent orphelins. Et

c'est pareil chaque jour. » Vitesse, temps de réaction, fatigue, téléphone au volant, ceinture de sécurité... tous les facteurs de risque sont passés en revue. Sans oublier l'alcool, au premier rang des causes de mortalité sur la route, plus particulièrement en Languedoc-Roussillon, région qui affiche des taux de consommation supérieurs à la moyenne nationale. En cause : de fortes inégalités économiques et sociales sur le territoire, qui vont de pair avec l'usage de substances psychoactives. La proximité avec l'Espagne encourage aussi l'achat de produits à moindre coût, et donc des consommations plus importantes.

Après la pause récré, les élèves sont les premiers dans la salle. Et lorsque Daniel refait son entrée, c'est l'ovation générale. « Deux amis passent la soirée dans un bar. L'un commande trois whiskies, l'autre trois bières. Lequel est le plus bourré ? » Dans l'assistance, les avis sont partagés. Les deux tiers des élèves apprennent qu'un verre en bar, quel qu'il soit, contient toujours dix grammes d'alcool. « Le problème, c'est que les jeunes boivent chez eux et se servent des doses beaucoup plus grandes que dans les bars », explique Daniel. Il profite de l'occasion pour leur ouvrir les yeux sur un marché bien ficelé : emballages attrayants, recettes qui font disparaître le goût de l'alcool, molécules inhibant le réflexe de rejet de l'alcool, etc. « Quand ils se rendent compte qu'ils sont manipulés par

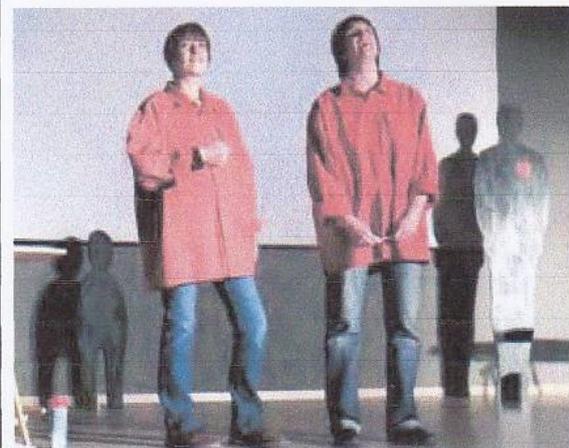
les alcooliers, ils la ramènent un peu moins. » Petit à petit, une complicité s'est installée avec le groupe. Les langues se délient, des questions surgissent sur l'alcool et le cannabis. « Ils parlent avec moi car ils se sentent en confiance : je ne fais pas partie de la police et je ne suis pas non plus leur professeur, alors ils se lâchent », se réjouit l'intervenant.

Myriam, Albine, Daniel, un trio bien accordé pour sensibiliser les futurs conducteurs au risque routier. Heureusement, les usagers de la route connaissent de mieux en mieux le refrain : entre 2000 et 2010, la mortalité routière a été divisée par deux, alors que le trafic routier a progressé de 10 %.

— Ève Dusaussoy

76%

des 18-24 ans déclarent utiliser leur téléphone mobile au volant (Ipsos, 2012).

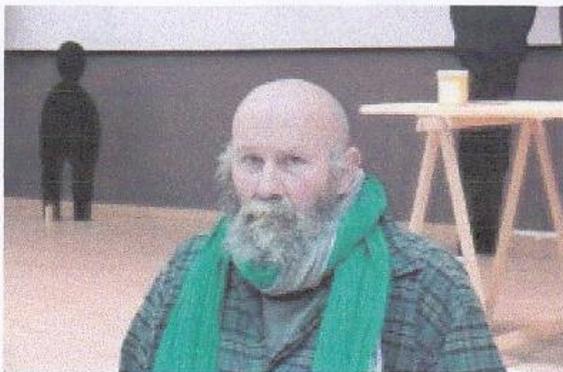


Humour noir, ironie et émotion du côté de Myriam et Albine.



Entretien avec...

Jean-Pierre George, auteur et metteur en scène de « Crépuscule », jouée par la troupe En Compagnie des oliviers.



Jean-Pierre George © Eve Dusaussouy

La prévention est le point de départ de vos pièces. Pourquoi?

Nous partons du principe que le théâtre est fait pour grandir en humanité et que les artistes ont une fonction sociale importante dans la société. Nous croyons vraiment à cela. La compagnie s'est fait connaître à partir d'un spectacle sur la prévention du sida, avec des jeunes en insertion. Depuis, nous allons de création en création, sur des thèmes comme le célibat en agriculture, les aidants familiaux, les risques psychosociaux, etc.

Comment naissent vos pièces ?

Tous nos spectacles sont commandés et produits par des structures type conseils régionaux ou caisses de MSA. La démarche est toujours la même. On me donne une thématique, je rencontre le commanditaire pour affiner sa demande, connaître son objectif, identifier les messages qu'il veut faire passer aux spectateurs. À partir de là, nous signons une convention de travail. Je vais ensuite sur le terrain pour me familiariser avec la problématique et je me documente. Pour ce spectacle, j'ai fait tout un travail de recherche sur les statistiques.

Comment avez-vous travaillé pour « Crépuscule » ?

Au départ, quand on m'a proposé cette création, je ne voulais pas le faire. Je me disais : « comment faire ce spectacle sans tomber dans un discours moralisateur ? ». Finalement, j'ai pris le contre-pied de tout cela en travaillant sur l'humour noir. J'y amène la

dimension du réel avec des témoignages vidéo de jeunes qui ont vécu un accident. Je me suis inspiré d'un accident qui s'est véritablement passé dans mon entourage et j'ai fait jouer des jeunes rencontrés dans des lycées.

Est-ce difficile de jouer devant des lycéens ?

Assez, oui. Il y a souvent des hurlements quand on éteint les lumières. C'est un spectacle qui est provocant pour eux, d'une certaine manière : nous leur envoyons des choses qui sont dures, avec des moments émouvants... À 17 ans, c'est parfois difficile de gérer ses émotions. Alors pour ne pas se mettre à pleurer, certains font les zouaves. Nous sommes aussi dans un cadre où les élèves n'ont pas de culture théâtrale. Beaucoup ne connaissent que les pièces classiques qu'on leur a enseignées au collège, de façon très théorique. Nous demandons donc aux professeurs de les préparer avant de venir pour qu'ils sachent ce qu'ils viennent voir.

Quel est votre objectif, avec cette pièce ?

Dans la compagnie, nous pensons que la prévention est plus efficace quand elle passe par l'émotion que quand elle passe par l'intelligence. Elle s'enracine davantage à l'intérieur de la personne. Je souhaite simplement que les spectateurs repartent avec cette émotion-là. Ils reprennent ensuite le sujet avec Daniel Iglesias, en classe, où il est plus facile de s'exprimer.

Article printed from le bimsa: <http://www.lebimsa.fr>

URL to article: <http://www.lebimsa.fr/le-risque-routier-en-deux-actes/>

Copyright © 2011 le bimsa. Tous droits réservés.

AUTOUR DE PERPIGNAN

CABESTANY

«Crépuscule» : l'humour noir prend le volant

SÉCURITÉ ROUTIÈRE. Le spectacle a sensibilisé les jeunes.

Deux cent cinquante lycéens et apprentis entre 18 et 20 ans, se sont rassemblés salle Abet pour assister au spectacle *Crépuscule* de la C^e des Oliviers de Forcalquier. Écrit et mis en scène par Jean-Pierre George avec Albine Sueur et Sarah Larher, *Crépuscule* entre ironie et émotion, parle de la route, de ses dangers, de nos comportements. En priorité destiné à un public de jeunes conducteurs ou en devenir, il renvoie chacun à la règle, la conscience, la responsabilité. Jean-Pierre George, le réalisateur a fait raconter l'histoire par ceux qu'ils l'ont vécue.

Le rideau de la salle de théâtre se lève sous les rires, quelques sifflets, les plaisanteries qui expriment la joie de vivre, l'insouciance, bien compréhensibles à cet âge. Sur la scène, deux ouvrières dans un atelier découpent, peignent, polissent des silhouettes noires à poser sur les routes. Elles sont ravies, le chiffre d'affaires de l'entreprise est en hausse. Les accidents sont en augmentation. Les morts de plus en plus nombreux et les commandes de silhouettes grimpent ! Elles parlent fatigue, téléphones portables, alcool, cannabis, vitesse. Les mots claquent, choquants, triviaux, destructeurs, imagés à l'extrême. On rit quelquefois de l'ironie cinglante.



Un spectacle qui a marqué les esprits des jeunes adultes.

Puis, soudain la pénombre et sur le grand écran trois jeunes adultes témoignent. La sortie de boîte au petit matin, cinq amis qui repartent dans la même voiture, le conducteur qui n'a pas bu. Puis, le choc énorme, les hurlements, le silence, l'hôpital, la disparition de deux d'entre eux. L'alternance des scènes théâtralisées et des témoignages filmés plonge le spectateur dans un réalisme poignant. Celui des accidents de la route qui arrivent toujours aux autres et jamais à soi-même. Lorsque le rideau tombe, l'émotion est palpable dans la salle. Les visages sont graves. Le message est passé. Le spectacle produit par la préfecture et le conseil

départemental de Lozère ainsi que le conseil régional Languedoc-Roussillon, va continuer sa tournée et délivrer son message de prévention dans les communes dans l'intérêt de tous, alors que le nombre de morts sur les routes de France est en progression cette année.

Patricia Vedrenne

Initiative → À la demande de la Sécurité routière, une pièce de théâtre a été jouée devant des lycéens du département.

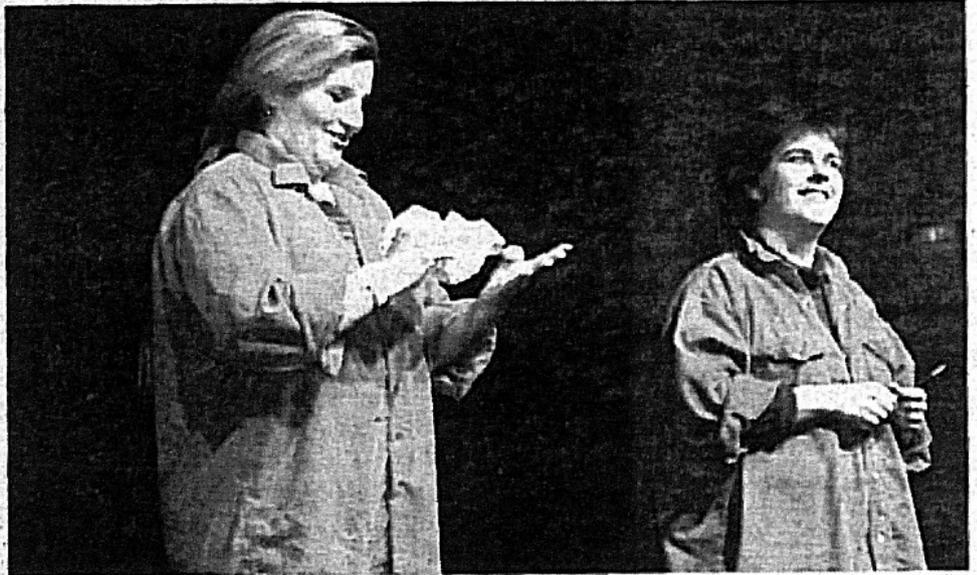
La route, théâtre de tous les accidents

Les campagnes de communications se multiplient surtout auprès des jeunes, pour avertir des dangers de la route et surtout les prévenir. Mardi dernier, sur une commande de la Sécurité routière, la troupe de théâtre "En compagnie des oliviers" est venue jouer une pièce à destination de jeunes lycéens cantaliens (Aurillac et Murat) au Centre des congrès d'Aurillac. Une initiative originale aux effets garantis.

Entre humour et témoignages

C'est l'histoire banale de Gladys qui fête ses 20 ans avec ses amis. Une sortie comme les autres avec repas puis boîte de nuit. Parmi le groupe d'amis, il y a Guillaume, le petit copain de Gladys. Il ne fume pas, il ne boit pas. C'est lui qui ramène tout le monde après ce genre de soirée... "J'ai créé cette compagnie il y a douze ans, explique Jean-Pierre George. Nous sommes originaires des Alpes de Haute-Provence et nous nous sommes spécialisés dans les spectacles de prévention, dans un cadre général".

Suicide des jeunes, violences faites aux femmes, aux enfants, maltraitance des personnes âgées, vieillesse, paysans en difficulté... le répertoire est large.



La prévention des accidents de la route vue par des comédiens de théâtre.

Cinq personnes travaillent à temps plein pour la compagnie et, depuis deux ans, la vidéo a fait son apparition dans les pièces.

C'était le cas mardi. À la première projection du témoignage de Gladys, l'assistance était quelque peu dissipée. Mais plus Sarah et Estelle (comédiennes) avançaient dans le spectacle, plus le silence s'imposait dans la salle. Dès la deuxième projection vidéo, plus une mouche ne volait au Centre des congrès.

Basée sur l'humour noir, appuyée par des chiffres et des statistiques réels, la pièce fait

bien passer son message : la prudence, la nécessité d'être vigilant à chaque instant, l'inquiétude justifiée des parents quand leurs enfants sortent... Car l'histoire de Gladys est tirée d'un fait divers réel.

Ils étaient cinq dans la voiture. En revenant de boîte, ils n'ont pu éviter un véhicule, engagé sur la mauvaise file, arrivant droit sur eux. Le coupable (2,2 grammes dans le sang) n'aura rien, mais en face, les dégâts sont très lourds : deux morts, une paraplégique et des séquelles psychiques à jamais.

